

Les enjeux d'un groupe « franco »



Depuis 2000, Lire et Écrire Verviers a opté pour la création d'un groupe « francophones » pour faire face au défi de la sous-représentation en alpha des personnes scolarisées en Belgique. Un tel groupe permettait de rassembler des personnes ayant des difficultés communes et de leur éviter de passer plusieurs mois sur liste d'attente avant d'entamer une formation – attente qui en décourageait plus d'un. La chose n'a pas été facile : les débuts ont été marqués par de nombreuses interrogations sur le principe même d'un groupe spécifique et par un faible nombre d'inscriptions. Aujourd'hui, si des questions subsistent, force est de constater que les inscriptions ne font plus défaut. Dans le travail quotidien, les points communs qui rassemblent les apprenants du groupe, et le bon niveau oral, permettent et demandent un travail un peu différent. Témoignages.

Par Antoine DARATOS

Texte écrit sur base d'entretiens avec Bruno COLET, Jacques DESTORDEUR, Isabelle DEMORTIER, Josiane RENARD, Charles DIFFELS et les apprenants du groupe franco de Verviers

Les apprenants qui ont grandi sous l'obligation scolaire en Belgique

«Les francos». L'appellation du groupe porte à confusion, puisqu'il ne rassemble pas tous les francophones mais «*les personnes qui ont été sous obligation scolaire en Belgique jusqu'à 18 ans et qui sont sorties sans avoir les compétences du CEB*», explique Jacques, le directeur de la régionale.

Si les apprenants du groupe franco ne sont pas des migrants, ils ont souvent vécu dans des milieux dont les codes sociaux diffèrent de ceux que l'école valorise. Ils ont aussi fréquemment connu rupture et mise en échec. Cela entraîne souvent une estime de soi endommagée.

C'est que le passé peut revenir peser sur le présent de la formation. «*En termes de parcours, il y a des personnes avec des accidents lourds, des choses qui affectent vraiment la vie. D'autres souffrent d'un problème d'ordre 'physique' qui empêche l'apprentissage, comme la dyslexie*», explique Jacques. Les histoires et les motifs sont toujours individuels. Sonia raconte ne pas avoir pratiqué l'écriture en sortant de l'enseignement spécialisé, où elle avait pourtant «*bien appris*», car elle a tout de suite trouvé un emploi. Nathalie, elle, a été placée très jeune dans une famille d'accueil en région germanophone : «*Quand je suis revenue chez ma mère à 17 ans, je ne parlais pas français. J'ai appris à parler avec des petits dessins, mais l'écrit est difficile.*» Aujourd'hui, elle souhaiterait faire une formation professionnelle mais se voit toujours refuser l'inscription. Yassin, 23 ans, sort tout juste de l'enseignement spécialisé, et est là sur les conseils de l'AWIPH¹. Mercédès, 76 ans, a commencé à travailler à l'âge de 14 ans, «*dans tout*», la laine, les ménages... «*À ce moment-là, je n'avais pas besoin de lire et écrire. Je n'avais pas le temps. Mon mari organisait tout, mon loyer, il s'occupait des papiers et des formulaires, et je faisais ma liste de courses avec mes mots à moi. Je ne savais pas aider mes enfants, ils essayaient de se démerder. J'avais mauvais de ne pas pouvoir les aider, et mon mari travaillait*», raconte-t-elle.

1 Agence wallonne pour l'intégration des personnes handicapées.

Charles, longtemps formateur bénévole dans le groupe, relativise l'importance des raisons données à l'entrée en formation et des parcours de vie : « *Il y a le mystère de ces gens, tu ne sauras jamais vraiment tout, les raisons profondes, on va t'en donner, tu peux en sentir, tu ne sauras jamais complètement le pourquoi.* » – « *On n'a pas besoin de le savoir pour pouvoir faire de l'apprentissage* », ajoute Bruno, formateur salarié nouvellement engagé à Lire et Écrire.

Certains sont venus contraints, d'autres avec l'objectif d'accéder à une formation qualifiante par la suite, ou de pouvoir s'occuper de leurs enfants en âge d'aller à l'école et « *faire les mots d'excuses* » quand ils sont malades, d'autres enfin pour « *se recycler* », comme Mercédès, qui dit vouloir « *apprendre un petit peu ce que j'ai perdu* ». Tous sont cependant d'accord pour dire qu'ils trouvent du plaisir à venir et à être ensemble : « *On se fait des amis* », dit Nathalie. « *On s'emmerde pas chez soi* », « *on est pas tous seuls chez nous* », confirment David et Isabelle.

Le groupe travaille aussi sur l'expression orale. Beaucoup d'apprenants ont des difficultés pour exprimer les rapports de temps, d'espace, et utiliser les mots liens comme « *pourtant* », « *parce que* ». C'est important, souligne Charles, « *ce sont ces mots qui sont très utiles pour raisonner* ». L'expression pose aussi des difficultés par rapport aux codes sociaux à respecter, quand on contacte un employeur par exemple. Beaucoup de francos disent trouver « *stressant* » de téléphoner à un patron à propos d'un stage de mise en situation professionnelle. « *C'est inquiétant parce qu'on peut dire des paroles qui ne conviennent pas* », explique Sonia, qui a fréquenté Lire et Écrire pendant deux ans avant de trouver un emploi, et qui a maintenant repris sa formation depuis quelques mois. « *On a préparé le texte et on peut lire la feuille en parlant* » avec l'employeur, précise Nathalie, qui a déjà usé de cette technique dans une autre formation.

Regrouper les francos dans un groupe

Le groupe a été créé pour tenir compte des spécificités d'un public qui a du mal à venir s'inscrire en formation, et encore plus à revenir régulièrement par la suite. « *Ces personnes ont des difficultés différentes de celles des migrants et partagent des points communs, comme un besoin de reconstruire et le développement de stratégies pour contourner le problème de l'illettrisme* », dit Jacques pour expliquer la genèse du groupe. Verviers étant une ville qui compte de nombreux migrants et une forte demande en matière d'alpha, un groupe a donc été créé pour répondre aux besoins spécifiques des personnes ayant grandi en Belgique, grâce auquel il est possible d'entrer en formation sans passer par une liste d'attente souvent décourageante pour ce public. Les francos ont une expérience de l'illettrisme différente de celle des étrangers, elle est beaucoup plus marquée par le tabou et la difficulté « *d'affronter son incapacité ou son manque* » : « *Ça leur demande une énergie particulière* », raconte Bruno.

Se retrouver, s'exprimer, fait partie du travail quotidien du groupe. C'est une des particularités des francos, explique Jacques : du fait de la difficulté des parcours, « *la confiance en soi est souvent affectée. L'apprentissage est difficile parce que les gens ont besoin de parler, de faire état de leur situation. L'expression est parfois un préalable à l'apprentissage, pour être à l'aise.* » C'est peut-être ce qui réunit les francos, explique Charles : « *Ce sont le plus souvent des gens seuls, qui se sentent en porte-à-faux avec la société actuelle, et qui ici rencontrent des personnes qui ont les mêmes problèmes. C'est un endroit assez ouvert où les gens peuvent se parler, se conforter. Des liens se créent et se poursuivent en dehors de Lire et Écrire.* »

Se retrouver, s'exprimer peut déboucher sur du constructif, comme la création d'*Osons en parler*, une association de fait, devenue indépendante de Lire et Écrire, qui s'est constituée à partir d'un groupe franco et a fait un gros travail de sensibilisation, auprès des instituteurs notamment, pour leur faire part de leur vécu et leur demander d'éviter les petites phrases assassines, les soupirs exaspérés et les « *tu n'y arriveras pas* ». Beaucoup de francos sont d'ailleurs « *très critiques vis-à-vis de l'école et de l'enseignement. Il est très*

rare qu'ils aient des avis positifs», explique Charles, d'où la difficulté spécifique pour le formateur de « *mettre en confiance, de mettre en place un contexte qui ne fait pas revivre les conflits* » et les échecs que les apprenants ont pu rencontrer à l'école.

Le besoin de s'exprimer a aussi ses côtés plus dérangeants pour un mouvement comme Lire et Écrire. Par exemple, les propos négatifs qui sont régulièrement tenus à propos des étrangers. Charles admet n'avoir « *jamais trouvé de solution pédagogique à cela. Au bout d'un temps ça revient quand même, même en remettant les choses en place avec des chiffres, avec des documents.* » Pour lui, les difficultés viennent de la vie des apprenants: « *Tant qu'elles ne sont pas réglées, ils ont très difficile à s'intéresser à la société dans laquelle on est. Ils ne voient que les côtés négatifs dans leur vie, et le positif dans la vie des autres.* » Bruno travaille sur la reconnaissance de la diversité des points de vue: « *À partir de l'expression spontanée de leur humeur, de ce qu'ils ont envie de dire, j'essaye de favoriser des expressions divergentes, en interrogeant, en donnant des contre-exemples. Ce sont nos différences qui nous construisent et enrichissent la société.* » Lorsqu'il a commencé, Bruno a voulu parler de politique. Le terme « politique » lui a valu un rejet massif du groupe: « *On entend ça assez tous les jours au journal.* » Il est alors revenu par une autre porte: « *J'ai pris des titres de journaux différents sur un même sujet. Je voulais faire prendre conscience aux apprenants de la nécessité de poser un regard critique sur l'information reçue. Ensuite, je leur ai proposé de créer eux-mêmes des titres différents autour d'un fait concernant le groupe.* »

Isabelle, qui s'occupe de la sensibilisation, était quant à elle très réticente par rapport à la création du groupe franco, car elle avait peur que cela « *incite au racisme* ». Aujourd'hui, elle « *garde un petit malaise* »: certains Belges francophones sont dans des groupes multiculturels, il existe désormais dans la régionale des groupes multiculturels de niveau écrit. « *Qu'est-ce qui justifie qu'on maintienne des groupes distincts?* », se demande-t-elle. Pour elle, lutter contre le racisme peut passer par le brassage culturel rendu possible chez Lire et Écrire, qui permettrait aux apprenants qui trouvent le CPAS trop généreux avec les étrangers « *de demander à Omar ce qu'il en pense* », et de se rendre compte que « *Fatima est une personne sympa et pas juste quelqu'un d'un autre groupe* », donc de « *lutter contre la crainte de ce qu'on ne connaît*

pas». De fait, si des activités sont organisées avec les autres groupes, le clivage semble y perdurer : « *Quand on est allés voir La gueule de l'emploi², les autres nous tournaient le dos* », raconte Nathalie, qui ne verrait pas de problème à ce que les groupes soient mélangés. Les francos disent avoir l'impression d'être un groupe à part : « *Chacun a fait son groupe et reste ensemble.* » Josiane, formatrice, garde elle aussi quelques doutes : « *C'est triste de devoir isoler les francophones des autres, ce n'est pas dans la philosophie de Lire et Écrire. Les gens vivent ensemble dans les quartiers, pourquoi pas ici ?* ».

Les désaccords de principes ont, au fil du temps, laissé la place à un consensus pratique : dans les faits, le groupe fonctionne bien. En son sein, il y a une bonne dynamique, malgré le taux d'absentéisme plus élevé que dans les autres groupes. Même si c'est un groupe avec des écarts considérables de motivation et de compétence entre les apprenants, ce qui rend difficile une approche collective de l'apprentissage, constate Bruno. Charles insiste sur le fait qu' « *une entraide s'installe, les apprenants se connaissent très bien au niveau du travail mais pas seulement* ». Cette entraide « *permet d'aller plus loin, d'être plus nuancé* », confirme Bruno : « *Je me sens particulièrement à l'aise avec les francos. Le langage oral est fluide, ce qui permet plus facilement de paraphraser en cas de difficulté de compréhension. De plus, le non-verbal est en adéquation avec notre culture. Il m'est donc plus facile d'interagir et d'évaluer la réception. Les personnes qui ont grandi en Belgique ont pu développer toutes sortes de stratégies pour tirer parti de l'environnement. Les motivations personnelles et le vécu au sein de notre société permettent une préhension plus rapide et profonde des enjeux politiques et citoyens de l'alphabétisation.* »

Le succès du groupe est manifeste aussi du fait du nombre de ses membres, qui a augmenté pour atteindre un maximum, avec 16 ou 17 inscrits – après un passage à vide de plusieurs années où la régionale a dû compter sur les services bénévoles de Charles pour maintenir un groupe de moins de 10 personnes, dont la taille réduite ne permettait pas de bénéficier d'un financement ISP. Il

² Documentaire (Denis CROSS, Zadig productions et Forum des images, 2011) relatant une session collective de recrutement menée par un cabinet de recrutement pour le compte d'une compagnie d'assurance. Ce film met en avant les dérives actuelles sur le marché de l'emploi. En ligne : www.youtube.com/watch?v=S7K_Z_wIWEM

y a même actuellement (mi-octobre 2015) deux personnes sur liste d'attente depuis quelques jours. Le groupe pourrait donc être victime de son succès, lui qui a été créé notamment pour permettre l'entrée directe en formation.

Antoine DARATOS

Lire et Écrire Communauté française

Texte écrit sur base d'entretiens avec Bruno COLET,
Jacques DESTORDEUR, Isabelle DEMORTIER, Josiane RENARD,
Charles DIFFELS et les apprenants du groupe franco
Lire et Écrire Verviers